

« **A** lors ? Oui ou Non ? »

Ainsi concluions-nous notre dernier éditorial. Eh bien, ça a été non ! Un non franc et massif, pourrait-on même dire, paraphrasant certain général qui, en son temps, souffrit lui aussi du risque référendaire. Alors, la pratique du référendum constitue-t-elle un risque majeur pour l'homme politique, soucieux de bonne gouvernance ?

Faute de pouvoir répondre à cette question institutionnelle dans nos colonnes, laissons-en le soin aux politologues et constatons, à la lecture de l'article de F. Lagadec, que les décideurs – qu'ils soient élus, agents de l'État ou hommes d'entreprise – sont, dans tout les cas, bien mal préparés à la gestion des crises majeures, et ce, quelles qu'en soient les causes. Pas de plan B ? La belle affaire ! Si seulement on pouvait être sûr qu'il y a un plan A ! Car c'est là que le bât blesse : l'homme de pouvoir accepte souvent mal d'être impuissant face à un réel trop contrariant. « *Le peuple a mal voté! Il faut dissoudre le peuple !* » grinçait Brecht après les émeutes du 17 juin 53 à Berlin-Est. Alors, comment agir, lorsqu'on s'est emprisonné dans des schémas mentaux normatifs et conjuratoires qui excluent l'improbable, l'inexplicable, le démesuré ? « *Puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être l'organisateur* » préconisait Jean Cocteau : tels ou tels, en politique comme en entreprise, ont fait leur notoriété en surfant sur les tsunamis. Cela demande de l'habileté, à défaut de stratégie. Mais si l'une et l'autre nous font défaut, alors croisons nos doigts derrière le dos et refusons à ce qui nous heurte l'accès de notre belle conscience nourrie de clairvoyance et de rationalité. C'est impensable, donc n'y pensons plus ! Et haro sur qui nous sort la tête du sable et nous force à voir ce réel tellement inconvenant. Bon courage, Monsieur Lagadec, votre tâche est vaste et rude ! Cependant, ce réel si contrariant n'est pas que menaçant : il lui arrive aussi d'être sournois, déstabilisant ou odieux, faisant un enfer de notre vie banale d'utilisateur de magnétoscopes, d'aspirateurs ou de toilettes de TGV. Christian Morel, après s'être affronté aux décisions absurdes, traque désormais ces boutons qui nous affolent au quotidien et nous livrent aux affres d'un *double bind* dérisoire et désespérant, pitoyable et comique.

Mais c'est aujourd'hui l'été, et bientôt, sur les plages ou au bord des piscines, loin de nos recherches managériales, nos regards - envieux pour les unes, éblouis pour les autres – se perdront dans la contemplation de créatures de rêve alanguies au soleil... Eh bien, ne rêvez pas trop ! Grâce à Hervé Dumez, vous saurez qu'il a fallu des décennies de recherches industrielles sophistiquées, des investissements considérables, des centaines de brevets et, selon le *War Production Board*, 2.5 pouces carrés d'élastique par bretelle, et 6 à 8 pouces carrés pour les bonnets, pour qu'apparaissent cette merveille de la civilisation occidentale : le soutien-gorge !

Alors, bonne lecture et bonnes vacances à tous !

PASCAL LEFEBVRE
Secrétaire général
du Comité de rédaction

GÉRER &
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines,

Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs au
Corps des Mines,

réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
polytechnique.